

## **Pourquoi je ne signerai pas la « Déclaration pour le maintien de la réforme »**

Courriel envoyé à Guy Pelletier, le 25 février 2008

J'ai lu le texte. Je vois peu d'angles qui ne soient couverts.

Ce qui est sans doute normal pour une Déclaration.

Mais c'est un peu pour ça que je ne me joindrai pas à vous pour la signer.

Ma démarche est différente :

— Je ne m'adresse pas à l'opinion publique en général, mais à un enseignant, à des enseignants en exercice. J'essaie de leur montrer que le nouveau curriculum est pour eux une occasion d'exercer deux rôles auxquels ils devraient s'identifier davantage, ceux de passeurs culturels et d'éveilleurs d'esprit.

Aussi :

— J'essaie de faire contrepoids à une présentation de la réforme du curriculum qui pour différentes raisons est devenue une réforme de « l'enseignement », en montrant qu'un des éléments importants de la réforme du programme d'études est le choix d'une perspective culturelle. Et comme, à l'évidence, on ne semble pas beaucoup la voir sur le terrain, bien que présente dans les programmes (toute l'attention est portée sur des concepts nouveaux concernant l'enseignement), j'essaie de montrer d'où vient ce choix et ce qu'il implique pour l'enseignant.

— J'essaie de montrer à l'enseignant les conséquences pour son travail du passage d'une conception skinnérienne des programmes qui balisent le chemin à une conception qui libère son espace professionnel pour qu'il puisse mieux exercer un rôle d'éveilleur d'esprit : les questions nouvelles devant lesquelles il est placé, les réappropriations que cela lui demandera.

Et pour mieux le conforter dans cette démarche :

— J'essaie de montrer comment ces nouveaux objets et ces nouvelles approches qui lui sont proposés au nom de « théories nouvelles » sont en fait présents dans une tradition d'enseignement, minoritaire

certes, mais toujours présente dans l'histoire et que c'est pour cela qu'il ne devrait pas hésiter à avancer dans ce sens.

— J'essaie, sans les ignorer, de ne pas rentrer dans les débats polémiques soulevés par cette réforme. Aussi, je ne développe pas d'argumentaire défensif, j'essaie simplement concernant les objets de ces débats de lui donner des clefs pour qu'il ne perde pas trop de temps dans ces débats, qu'il comprenne cependant de quoi il s'agit quand on agite ces questions et qu'il se fasse lui-même une tête.

À cause de cette démarche, mon livre est un peu en porte-à-faux par rapport à la manière dont sont traités certains éléments de cette Déclaration, notamment tout l'argumentaire défensif par rapport aux collègues universitaires et l'approche par compétence (comment justifier aux enseignants l'approche par compétence comme ça? Mais, par contre, je suis sûr que ma manière d'aborder cette question ferait sourciller ceux qui ont écrit ce texte). Sur ces deux questions, mon approche ne contredit pas ce qui y est dit dans la Déclaration, mais je suis sur un autre terrain et j'aborde ces questions différemment. Ma cible est l'enseignant et non l'opinion publique ou les contestations et débats.

Ceci n'enlève rien à la valeur de cette Déclaration et à sa nécessité. Politiquement, elle est nécessaire. J'ai longtemps attendu quelque chose de cette nature. J'ai été sollicité souvent pour intervenir sur le terrain de la mise en œuvre et des débats. J'ai refusé. J'ai rongé mon frein pensant que, n'étant plus dans le circuit depuis des années, ce n'était pas mon rôle d'occuper cet espace. Devant le silence, la débâcle appréhendée dans la mise en œuvre de la réforme au secondaire, les pressions de tous bords, j'ai décidé d'intervenir. Mais il me fallait trouver un terrain autre que celui qui était occupé, un terrain sur lequel mon intervention apparaîtrait légitime. D'où l'angle choisi pour mon intervention. Le livre est rédigé. Je suis rendu ailleurs. Voilà pourquoi je ne me joindrai pas à vous.

Mais bonne chance.

Cordialement.

Paul